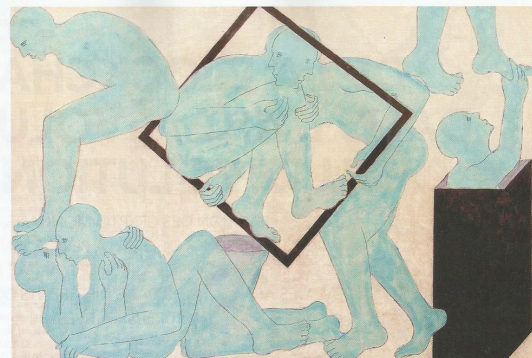




PAGE DE GAUCHE
Mohamed Laklell (né en 1965),
La Conférence des oiseaux,
2016, technique mixte
et taxidermie sur papier,
120 x 100 cm.
L'ORT GALLERY

CI-CONTRE
Mahi Binebine (né en 1959),
Sans titre, 2017,
craie et pigments sur panneau,
200 x 300 cm.
GALERIE BIELLORELL



Pas nécessairement. Je dirais plutôt qu'il existe une différence notable entre les marchés dans chaque pays d'Afrique, qui ont chacun leur réalités propres, leurs modes, leurs galeries et artistes, etc. Je n'aime pas comparer l'Afrique du Nord au reste du continent, en oubliant que la réalité kenyane est tout aussi différente de celle de Luanda ou Dakar que de Tunis ou d'Alger. Ce qui est certain concernant le Maroc, c'est qu'il y a un intérêt pour les arts non seulement de l'État, à travers les initiatives royales notamment, mais aussi privé. Ce qui dénote par rapport à bon nombre d'autres pays africains, où, d'ailleurs, le secteur public a parfois du mal à s'engager concrètement à soutenir ses scènes culturelles.

Marrakech a eu une foire qui n'a duré que deux ans. Qu'est-ce qui permettra à l-54 de perdurer ?
L'époque a changé. Le marché a beaucoup évolué, et de nombreux Marocains de la jeune génération qui ne s'intéressaient pas à la création du continent il y a huit ans la regardent maintenant. Sans compter les collectionneurs internationaux, cette fois suffisamment intéressés par cette scène pour être prêts à traverser l'océan Atlantique ou la mer Méditerranée pour découvrir ce que l-54 Marrakech a sélectionné. Et ils sont nombreux !

L'Afrique a été à la mode au printemps dernier à Paris. Malgré tout, les ventes publiques peinent à décoller. Comment l'expliquez-vous ?

Le Global Africa Art Market Report, publié fin décembre 2017 sur les chiffres 2016, précisait par exemple que la maison de ventes Arthouse Contemporary, au Nigeria, a vu les prix des œuvres contemporaines augmenter de 70 % en sept ans. C'est une évolution conséquente. Sans compter les records aux enchères obtenus ces derniers mois par des artistes comme Njideka Akunyili Crosby, Julie Mehretu, Marlene Dumas ou Yinka Shonibare dans des maisons comme Christie's et Sotheby's. Ajouter à cela le département dédié mis en place par Sotheby's, avec une première vente en mai dernier à Londres, les chiffres stables et solides de Bonhams, qui s'est intéressé à ce marché avant tout le monde, et surtout le parcours d'artistes tel le jeune Ibrahim Mahama, qui exposait pour l'une des toutes premières fois à l'international avec l-54 Londres, il y a encore quelques années : il a depuis participé à la Biennale de Venise, avec une œuvre monumentale, et travaille désormais avec la prestigieuse galerie White Cube à Londres. Les exemples sont nombreux en ce sens, et s'ils ne sont pas toujours grandiloquents, je m'en réjouis au fond. Il ne s'agit pas de créer une bulle, mais un marché cohérent et sur le long terme.

Comment réagissez-vous au report sine die de la Biennale de Marrakech ? De quoi cette annulation est-elle le symptôme ?

Je suis attristée par l'annulation d'une édition de cette Biennale, que j'ai toujours considérée comme un événement de premier plan et de très grande qualité, notamment sa dernière, qui s'est tenue en 2016. En réalité, très nombreuses sont les biennales ou autres événements artistiques à souffrir de problèmes financiers : il n'est qu'à regarder du côté de Documenta 14. Cela n'a rien de symptomatique et n'est pas lié à mes yeux à la scène marocaine. Cela arrive, c'est tout, pour des raisons à chaque fois différentes. Je suis confiante en l'avenir de la Biennale, que les Marocains et le public international ont appris à aimer et à parcourir. Elle reviendra et le plus tôt possible, je l'espère ! ■

À SAVOIR

l-54 Marrakech
Samedi 24 et dimanche 25 février
Hôtel La Mamounia, Marrakech
www.l-54.com